

LES QUATRE SENS TRADITIONNELS DE LA BIBLE :

- A) **Sens historique => méthode historico-critique et approche rhétorique pour saisir le sens littéral et pour se ‘déchoquer’**
 B) **Les sens spirituels (allégorique, tropologique et anagogique) construits à partir du sens littéral => saisir toute la profondeur du récit biblique, qui ainsi déborde jusque dans notre façon d’appréhender la vie quotidienne.**

NEHEMIE 8, 1-10

SENS HISTORIQUE /RHETORIQUE LITERAL	SENS ALLEGORIQUE	SENS TROPOLOGIQUE OU MORAL	SENS ANAGOGIQUE
<p>1) HISTORICO-CRITIQUE => historique :</p> <p>a) à l'époque de Néhémie Le livre de Néhémie relate une période cruciale dans l'histoire d'Israël. Alors que Jérémie, Habaquq, le deuxième livre des Rois, etc... nous informent sur la période précédant immédiatement l'exil à Babylone, qu'Ezéchiel nous raconte la période des débuts de l'exil et que le deutéro-Isaïe (voir la note en fin de document *) s'intéresse à la période du retour de l'exil proprement dite (VIème siècle av JC), en passant par l'édit de Cyrus (Isaïe 45, 1-7), le livre de Néhémie, encore plus que celui d'Esdras, met en évidence les difficultés qu'ont rencontrées les exilés après leur retour (Vème siècle av JC). Une comparaison des textes du deutéro-Isaïe et de Néhémie est éclairante à ce sujet (Isaïe 40, 3-5.9-11 ; 43, 14-21 // Néhémie 4). D'un côté on y lit un enthousiasme évident à la perspective du retour, de l'autre on ne peut manquer de voir une détermination réaliste face aux difficultés auxquelles les exilés de retour sont confrontés. Ces difficultés relatées dans le livre de Néhémie expliquent par</p>	<p style="text-align: center;"><u>Éléments de l'allégorie</u></p> <p>a) Esdras => le Christ b) La tribune de bois => la croix c) Les prêtres et les lévites => l'Eglise, la Tradition d) Le peuple => l'Eglise ou / et les païens / le monde e) La porte des eaux => le baptême / l'eau donnée par le Christ f) La Loi => la Parole de Dieu / et ou l'Ancien Testament g) Néhémie => nos actes h) Le septième mois => notre fragilité, l'exode et l'exil.</p> <p style="text-align: center;"><u>justifications de l'allégorie :</u></p> <p>1) Esdras => le Christ, voir 'éléments d'interprétation' + 6 2) Ici le bois nous fait penser au bois de la croix (1 Pierre 2, 24). De plus, la tribune de bois permet à Esdras d'être surélevé et d'être ainsi</p>	<p>1) sens tropologique orienté vers la vie quotidienne : - Ici, on voit d'abord le grand respect du peuple pour la Parole de Dieu, les gens se mettent debout pour l'écouter. Il nous faut nous aussi manifester le même respect et la même humilité devant la Bible quand nous la lisons (1 Thessaloniens 2, 13 ; 2 Timothée 3, 16-17 ; 2 Pierre 1, 19-21). Il ne faut jamais oublier qu'elle est parole de Dieu, ce qui ne veut pas dire, bien sûr, qu'elle est à prendre à la lettre. - La Parole de Dieu est pour tous les âges, tous les hommes et toutes les femmes (cf. verset 3). Dieu nous aime tous et veut rentrer en dialogue avec tous (Deutéronome 30, 11-14 ; Hébreux 1, 1-2). Nous avons besoin les uns des</p>	<p>L'image d'Esdras faisant se lever le peuple pour et <u>par</u> sa lecture de la Loi nous rappelle bien sûr le Christ, qui <u>par</u> sa venue, sa prédication, son sacrifice et sa résurrection, offre à toute l'humanité de se lever après la mort => de ressusciter. Nous voyons ici comme une précision du 'comment' les ossements desséchés d'Ezéchiel recouvrent la vie (Ezéchiel 37, 1-14) : c'est par l'Incarnation du Christ, représentée par Esdras. Notons que le peuple se lève non pour un jugement, mais pour s'entendre dire qu'il lui faut être joyeux. Ainsi, pour ceux qui se repentent (cf. v. 9), il n'y a pas de jugement, mais un relèvement pour</p>

<p>ailleurs le ton du trito-Isaïe (=> un ton plus universaliste, montrant que la véritable richesse d'Israël n'est plus sa splendeur politique, mais bien son Dieu qu'il est chargé d'annoncer à l'humanité tout entière, cf. Isaïe 60, 1-7).</p> <p>Le livre de Néhémie fait donc principalement référence au Vème siècle après JC, soit moins d'un siècle après le retour. A noter que le livre d'Esdras, dans ses premiers chapitres, fait même allusion à la période coïncidant directement au retour de l'Exil (chap 1).</p> <p>Que dire de cette période post-exilique couvrant une partie du VIème siècle et le Vème siècle (période des livres d'Esdras et de Néhémie) ? La déception est le maître mot qui caractérise cette époque. Les juifs s'attendaient à une délivrance totale de Dieu, couronnée par un retour idyllique et la reconstruction facile du temple, qu'ont-ils eu au lieu de cela ? L'hostilité des peuples qui s'étaient établis sur leur terre et mélangés avec les israélites illettrés restés en Israël (ce curieux mélange est communément appelés 'samaritains', cf. 2 Rois 17, 24-41).</p> <p>Face à cette hostilité, notre texte nous montre la stratégie adoptée par les juifs pieux de retour à Jérusalem. Cette stratégie est encore plus flagrante dans les livres d'Esdras et de Néhémie pris dans leur totalité. De quoi de s'agit-il ?</p> <p>Comme notre texte l'indique, il s'agit surtout d'un recentrage sur ce qui fait la spécificité propre d'Israël, à savoir le judaïsme, qui naît vraiment avec la période exilique. Nous avons déjà vu avec les livres de Samuel et les livres des Rois que les auteurs avaient été critiques de la royauté, qui selon eux avait été la principale institution responsable de la décadence qui avait mené à l'exil.</p> <p>Rien d'étonnant par conséquent que l'exil ait vu une accentuation du rôle des prêtres et des lévites au détriment d'un pouvoir politique qui n'existait plus. On comprend mieux maintenant pourquoi le texte</p>	<p>entendu, comme le bois de la croix a permis au Christ d'être élevé de terre pour attirer à lui tous les hommes (Jean 3, 14-15 ; 12, 32-33).</p> <p>3) Les prêtres et les lévites ont le rôle d'interpréter et par là de prolonger et d'actualiser la Parole dite par Esdras, n'est-ce pas le rôle de l'Eglise, et notamment du prêtre dans ses homélies ? C'est aussi notre rôle à tous, comme nous le verrons.</p> <p>4) La porte des eaux était une des portes qui donnaient accès au Temple, tout comme le baptême donne accès au Christ et au pardon (Actes 2, 38 ; Romains 6, 4). Les eaux ne sont pas sans rappeler l'eau du baptême et de la purification. Jésus dit également qu'il donnera de l'eau à ceux qui croient en lui (Jean 4, 10.13-14), afin qu'eux-mêmes voient l'eau de la vie éternelle jaillir de leur cœur (Jean 7, 37-38).</p> <p>De plus, on pense que cette porte était située près d'une source ou tout au moins près de la porte de la source, comment ne pas y voir une préfiguration de la source d'eau vive qu'est le Christ (Jean 4, 10.13-14 + Jean 7, 37-38 ; 1 Corinthiens 10, 1-4) ?</p> <p>5) Néhémie était le bras politique et le pendant temporel d'Esdras, il était en effet le gouverneur (cf. v.9). Nos actes sont eux-aussi le prolongement 'temporel' de notre foi et de notre prière.</p>	<p>autres pour interpréter la Parole. Dieu veut aussi passer par nos frères et sœurs pour se faire comprendre, c'est tout le sens de l'Incarnation, où la Parole prend chair. De même, en nos frères la parole prend chair par leur interprétation et leur partage de la parole avec nous (Colossiens 3, 16). C'est également pour cette raison que Dieu a voulu se servir d'êtres humains pour véhiculer sa Parole, pensons notamment aux auteurs humains des livres bibliques.</p> <p>Cette méditation et cet enrichissement collectif à partir de l'interprétation de la Parole de Dieu dans le temps et l'espace s'appelle 'Tradition'. Il va sans dire, qu'à l'instar des lévites, l'Eglise, notamment par son Magistère, est le véhicule humain privilégié pour interpréter la Parole (Matthieu 16, 18-19 ; 1 Timothée 3, 15 ; Jude 3).</p> <p>- Enfin, ce texte au verset 10, nous rappelle, que le chrétien est un être de joie, mais pas n'importe quelle joie, celle qui nous vient de notre foi en notre Seigneur (Matthieu 5, 3-12 ; Philippiens 4, 4).</p> <p>Comment ne pas être joyeux quand on se sait aimé par le maître de l'univers !</p> <p>2) sens tropologique orienté vers la vie intérieure</p> <p>Esdras symbolise la présence du</p>	<p>entrer dans la joie (cf. v. 10 + Jean 5, 28-29).</p> <p>Cette prédication d'Esdras au peuple n'est pas non plus sans rappeler le samedi saint où Jésus est descendu prêcher la bonne nouvelle aux enfers, c'est-à-dire à ceux qui étaient morts avant son Incarnation (1 Pierre 3, 18-20)</p> <p>1) sens anagogique orienté vers la mort et la vie éternelle :</p> <p>Comme Esdras apporte la Parole de Dieu au peuple (v. 1) et lui apporte consolation et joie à la fin du texte (cf. v.9, '<u>ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas</u>'), Jésus est venu nous apporter la Vie éternelle (Jean 3, 16 ; 6, 63 ; 10, 10.27-28 ; 11, 25-26 ; 14, 6 ; 20, 30-31 ; Colossiens 3, 4), nous délivrant de peur de la mort (Hébreux 2, 14-15).</p> <p>Cette peur devrait d'ailleurs se transformer en joie à la perspective de rejoindre notre Seigneur (Philippiens 1, 21-24).</p> <p>Bref, Jésus, c'est l'irruption du monde invisible dans nos vies. Jésus, c'est le cadeau de la Vie éternelle à l'humanité. Ce don est gratuit, Jésus ne demande rien en échange, si ce n'est l'accueil de son cadeau, à</p>
--	---	--	--

montre les lévites, en tête desquels nous avons Esdras, le scribe-prêtre, jouer un rôle si important dans la cérémonie. Dans ce texte, il est clair qu'Esdras tient un rôle plus important que le gouverneur Néhémie. Le politique s'efface devant le religieux. De même, ce texte met en évidence quelque chose de nouveau : le rôle central de la Loi, qui dans ce passage semble se substituer au Temple. Nous avons là un indice du travail qui s'était effectué pendant l'exil. C'est en effet pendant l'exil que beaucoup de récits de l'Ancien Testament ont été retravaillés et mis par écrit, dont notamment le Pentateuque – la Loi.

Nous avons ici, à l'état embryonnaire le futur culte synagogaal, tel que pratiqué à l'époque de Jésus, parallèlement au Temple. La forme de ce culte devait fortement influencer nos messes. Nous en retrouvons ici les éléments essentiels : lecture de la Parole de Dieu, l'assemblée se met debout, les lévites commentent (cf. les homélies).

Nous voyons ici que parallèlement à l'aspect sacrificiel du Temple (cf. sacrifices d'animaux) se dessine le service de la Parole. Nous retrouvons ces deux tables de la Parole et du sacrifice, comme le dit Vatican II, condensées dans nos messes avec les lectures et l'homélie, d'une part, et l'eucharistie, d'autre part. Le judaïsme ne retiendra que le culte de la Parole après la destruction du Temple, cf. le culte synagogaal.

Enfin, notons que le peuple hébreu ne parlait plus couramment l'hébreu, mais l'araméen, langue du Christ, d'où la nécessité de traduire la Loi au peuple (cf. verset 8).

b) à l'époque de rédaction,

2) HISTORICO-CRITIQUE => historique et rhétorique :

L'époque de la rédaction ne fait que confirmer ce que nous venons de dire, et ce pour plusieurs raisons.

6) Le septième mois est le mois de la Fête de Tentés. Cette lecture solennelle de la Loi intervient la veille de la célébration de la Fête des Tentés (Néhémie 7, 72 ; 8, 13-18). La Fête des Tentés (Soukkôt) intervenait à la fin des moissons => la Parole de Dieu prépare la moisson.

De plus cette fête a fini par être utilisée pour rappeler la précarité de l'exode, et par là, la précarité de nos existences – ce qui explique la fabrication de cabanes en bois. Ainsi par cette Fête les juifs se souviennent que la vie est fragile et qu'en conséquence tout doit être remis entre les mains de Dieu => la Parole de Dieu nous rappelle l'existence de Dieu et que tout est entre ses mains, elle nous prépare à la vie éternelle. Elle nous apprend à lever la tête vers le ciel (**Psaume 121, 1-2**).

Le discours de Jésus disant qu'il donnera de l'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle s'est déroulé le jour de la Fête des Tentés (Jean 7, 2.14.37) => Ce qui vient d'être dit ci-dessus de la Parole de Dieu s'applique avec encore plus d'intensité à la Parole divine vivante par excellence, à savoir le Christ ! => raison de plus pour voir ici en Esdras une préfiguration du Christ. Esdras, comme le Christ, Parole vivante et incarnée de Dieu, oriente le regard du peuple vers Dieu, le conduisant à faire de Lui la source de sa joie et de son

Christ en nous, que nous en soyons conscients ou non. Nous avons là comme un tableau de l'Incarnation du Christ en chacune de nos vies, et plus particulièrement en nos cœurs. Esdras prêchant la Parole devant toute cette foule est une image saisissante du travail que la grâce du Christ fait en nos vies intérieures. Ce qui est encourageant, c'est l'attitude respectueuse du peuple devant Esdras. Nous avons là une révélation importante : contrairement à ce que les apparences peuvent laisser penser, il y a chez l'être humain beaucoup plus d'ouverture à Dieu, et ce même chez les gens en apparence les plus hostiles. De même, en nous, malgré des zones d'ombre qui nous paraissent parfois si tenaces, il y a un travail de la grâce beaucoup plus efficace qu'on ne le croit. Mais, n'oublions pas qu'Esdras a dû prêcher du lever du jour jusqu'à midi ! Aussi, faut-il du temps pour que le Christ mène à bien son travail de purification en nous et en les autres !

Ce texte est également crucial dans la mesure où il nous donne trois clés pour épauler le travail du Christ dans les cœurs.

- Tout d'abord, Esdras pour bien se faire entendre a besoin d'une tribune. Cette tribune symbolise le témoignage du Chrétien. Or, le

l'exemple du peuple qui écoute et accueille la Parole lue par Esdras.

A l'instar des lévites, ou d'Esdras lui-même, qui traduisaient la Parole (v. 7-8), le rôle de l'Eglise, à travers chacun d'entre nous, est de traduire cette espérance en la rendant présente aux yeux de nos contemporains. Le concile Vatican II ne parle-t-il pas de l'Eglise comme d'un sacrement (= signe) pour le monde ? Nous sommes, nous chrétiens, en effet signes que cette vie n'est pas une fin en soi (cf. par exemple, le célibat pour le Royaume, Matthieu 19, 12 / Marc 12, 24-25). Nous devons donc nous comporter comme si cette vie n'était pas la fin de toutes choses, mais bien l'antichambre de la Vie éternelle (**Matthieu 10, 39 ; Luc 12, 4-5 ; 17, 33 ; Philippiens 3, 7-16 ; Hébreux 11, 16**). Cela implique des renoncements et des choix de vie à contre-courant (Luc 12, 13-21.33-34) des valeurs matérielles omniprésentes dans nos sociétés matérialistes.

2) interprétation anagogique orientée vers la fin des temps
La première venue du Christ sur la Croix doit être comprise

Tout d'abord, bien que de nombreux éléments datent effectivement d'Esdras et de Néhémie, tels des récits autobiographiques, la forme définitive des ces deux livres ne remontent qu'au IV^{ème} siècle (cf. Néhémie 12, 11.22 où Yaddua, grand prêtre, est mentionné, or ce grand prêtre vécut au temps d'Alexandre le Grand).

Le IV^{ème} siècle, avec la venue d'Alexandre le Grand, marque les débuts de l'influence hellénistique. L'hellénisme représentait un danger de contamination pour le judaïsme (cf. également, les livres du Siracide et de la Sagesse, ainsi que les deux livres des Maccabées). Il n'est donc pas surprenant que l'auteur ait mis une telle insistance sur la pureté de la foi, centrée sur la Loi.

De plus, nous savons grâce au style des livres d'Esdras, de Néhémie et des Chroniques, que l'auteur est probablement le même. Il est à remarquer d'ailleurs que les livres d'Esdras et de Néhémie étaient initialement vus comme la simple continuation des deux livres des Chroniques. Selon toute vraisemblance, l'auteur des chroniques les a rajoutés comme appendice à ses deux livres, reprenant tantôt les écrits d'Esdras et de Néhémie, ou faisant tantôt sa propre réécriture et compilation. Si l'auteur définitif est bien celui des Chroniques ou, du moins, un proche, ce n'est guère une surprise de voir une telle insistance sur le rôle des prêtres et des lévites (cf. le commentaire sur 1 Chroniques 13).

Il faut également signaler que les livres d'Esdras et de Néhémie ont longtemps constitué un seul livre. Leur division en deux livres ne remonte qu'à l'époque chrétienne. Il est important de le savoir, car on comprend mieux alors la confusion qui s'est fait jour. En effet, une analyse historique plus poussée montre que la chronologie des deux livres n'est pas consécutive, elle est parfois imbriquée. Ainsi, le chapitre 8, que nous avons ici, est un ajout qui vient directement du livre d'Esdras. Il est chronologiquement douteux. De même, il est peu

espérance (cf. verset 10).

Éléments d'interprétation

- Esdras lit la Parole sur une tribune de bois, le peuple se met alors debout. Esdras est tourné vers la place de la porte des eaux et fait sa lecture la veille de la célébration de la Fête des Tentes. Mais Esdras ne se contente pas de lire la Parole, il la rend accessible par la présence des lévites qui l'assistent. Enfin, Esdras transforme la tristesse du peuple en joie quand celui-ci se rend compte de ses manquements.

- Esdras préfigure en effet le Christ et son Incarnation. Le Christ est venu sur terre pour rendre la Parole accessible à tous : aux juifs par des paraboles simples et aux païens, qui n'avaient pas accès au Dieu d'Israël. Avec Jésus et son Eglise, les païens ont eu accès à la Parole de Dieu (**Matthieu 28, 19** ; Actes 11, 1 ; **15, 7** ; **Galates 3, 13-14** ; **Ephésiens 3, 6**). Jésus, Parole même de Dieu (**Jean 1, 1.14** ; **Apocalypse 19, 7-15** / **Ephésiens 6, 17** ; **Hébreux 4, 12**), nous a remis debout, comme le peuple s'est mis debout en écoutant Esdras. Il nous a remis debout en nous offrant le salut de Dieu et en nous ouvrant les portes de la Résurrection (Romains 5, 15 ; **1 Corinthiens 15, 21-22**), car résurrection veut dire 'debout' (= déjà interprétation anagogique).

Cela s'est fait grâce au bois de la Croix, instrument du salut par lequel le Christ a manifesté pleinement son amour gracieux, un amour qui va jusqu'au bout de ses exigences, fût-ce la mort (**Jean 13, 1** ; Romains 5, 6-8 ; **Philippiens 2, 6-8**). Esdras se fait entendre, donc, grâce à la tribune de bois, tout comme Jésus a manifesté

premier témoignage que nous devons à nos frères est celui de l'intercession (**Ephésiens 6, 18-19** ; 2 Thessaloniens 3, 1-2 ; 1 Timothée 2, 1-2.8 ; **Jacques 5, 16** ; **1 Jean 5, 16a**). La tribune est donc une image de la prière.

Cette prière peut évidemment être la prière que nous faisons pour nous-mêmes, et pas seulement pour les autres.

- Remarquons qu'Esdras prêche la Parole. Notre témoignage en actes, en paroles et en prières se doit par conséquent d'être nourri de la Parole de Dieu (**Matthieu 4, 3**), sinon, il est vide de contenu. Cela ne veut pas dire que ce témoignage doit toujours être explicite (**Matthieu 5, 16** ; **1 Pierre 2, 12**), mais, la Parole doit toujours être son inspiration (**2 Timothée 3, 16-17**).

- Enfin, Esdras est aidé des lévites (v. 7-9) et de Néhémie, le gouverneur (v. 9). Nous les disciples du Christ sommes comme les relais du travail de sa grâce à l'intérieur des cœurs. Nous sommes chargés de traduire (= ici, prolonger) ce travail intérieur de la grâce par un témoignage priant et agissant. Néhémie, d'ailleurs, représente, par sa charge de gouverneur, cette aide agissante du témoignage de l'homme qui vient porter ce travail intérieur du Christ, ici symbolisé par la prédication d'Esdras.

comme le prélude à son retour glorieux, signe de victoire définitive sur le mal et la souffrance. Ainsi, Jésus en nous apportant la grâce au lieu de la Loi (Jean 1, 17) a apporté à l'humanité l'espérance que le mal n'aura pas le dernier mot (Apocalypse 12, 9-12a + Apocalypse 21-22).

De plus, la résurrection du Christ est le gage que la victoire a commencé à la croix où Satan a doré et déjà été vaincu (Luc 10, 17-18 / **Matthieu 16, 27-28** ; **Jean 12, 31-32** ; **Colossiens 2, 14-15**).

Si nous chrétiens avons cette vérité à l'esprit, les souffrances - encore bien présentes - que nous voyons en ce monde ne doivent pas anéantir notre espérance, elles ne sont en définitive que les soubresauts du dragon-serpent à l'agonie, un baroud d'honneur, en quelque sorte (cf. les 1000 ans d'enchaînement du dragon avant qu'il soit lâché pour un temps, Apocalypse 20, 4).

Ce texte de l'Apocalypse (Apocalypse 20, 4.7-10) est très révélateur et doit nous encourager à voir la victoire définitive du Christ comme étant acquise, commencée

probable qu'Esdras ait précédé Néhémie à Jérusalem, c'est bien plutôt l'inverse ! Comment expliquer cette confusion chronologique ? Néhémie et Esdras ont-ils séjourné ensemble à Jérusalem ? Le récit biblique (Esdras 7, 8) parle de l'arrivée d'Esdras à Jérusalem la septième année du roi Artaxerxès (env. -458) et de l'arrivée de Néhémie la vingtième année (Néhémie 2, 1.5, 14), soit treize années plus tard. Esdras réapparaît alors subitement dans l'œuvre de Néhémie, dans notre chapitre 8, pour disparaître, aussitôt terminée la prière de confession des péchés (Néhémie 9). Dans ces deux chapitres, Néhémie est presque complètement passé sous silence. En revanche, ce dernier aurait effectué seul un second séjour à Jérusalem, la trente-deuxième année du roi Artaxerxès. Cette présentation pose problème. Elle laisse supposer en effet que les deux hommes auraient travaillé à Jérusalem en même temps, mais indépendamment l'un de l'autre. Comment imaginer cela, alors que le roi de Perse avait donné aux deux une mission bien précise ? Selon toute vraisemblance, Esdras n'aurait pas pu arriver à Jérusalem treize années avant Néhémie, y rester pendant toute la période de gouvernement de ce dernier, sans que l'auteur n'évoque quelque activité commune, hormis nos chapitres 8 et 9. Alors ?

Alors, sans doute, faut-il revoir la chronologie des missions d'Esdras et de Néhémie. L'historien dispose de divers indices lui permettant de dater de façon assez précise le séjour de Néhémie à Jérusalem. Celui-ci serait arrivé en Judée en -445, sous le règne d'Artaxerxès I. La bible dit qu'Esdras est arrivé 'la septième année du roi Artaxerxès' (Esd 7, 7), mais sans préciser lequel souverain de ce nom. L'analyse précise du texte et l'étude du contexte historique de l'époque conduisent à retenir le troisième du nom, soit Artaxerxès II Mnémon (- 404 à - 398). Le séjour d'Esdras dans la ville sainte aurait ainsi débuté en - 398. Contrairement à la présentation de l'auteur, la

pleinement et définitivement le salut en étant élevé sur le bois de la croix (Jean 12, 32-33 ; **Ephésiens 2, 14-16** ; **Colossiens 1, 20**).

- Jésus nous oriente vers le baptême pour nous faire entrer dans la famille des croyants, il est comme tourné vers ce sacrement, signe du salut purificateur qu'il nous offre (Actes 2, 38 ; Romains 6, 4). Esdras, lui, est tourné vers la porte des eaux.

- La mort de Jésus, Parole définitive de l'amour de Dieu, est le prélude de la résurrection, tout comme cette lecture de la Parole par Esdras, qui se situe à la veille de la Fête des Tentés, oriente nos regards vers le ciel. Par son sacrifice, Jésus nous tourne vers le règne de la grâce (**Jean 1, 17** ; Romains 3, 22-24, Romains 6, 14 ; **Ephésiens 2, 6-7**). Or la Fête des Tentés est un rappel de l'existence de la présence de la grâce de Dieu en ce monde, cette fête nous le rappelle en nous montrant notre précarité.

- Jésus par son Eglise et sa Tradition donne le vrai sens des Ecritures, à l'image des Lévites (Galates 1, 6-9 ; **1 Timothée 3, 15** ; **Jude 3**). C'est d'ailleurs Jésus lui-même qui constitue la clé de compréhension de toute l'Écriture (Luc 24, 26-27 ; **Jean 5, 39-40.46** ; **Romains 10, 4**), c'est donc ainsi que l'Église doit lire la Bible, sinon, elle ne remplit son rôle de 'lévite'.

- Enfin Esdras transforme le découragement du peuple face aux exigences de la Loi en joie, joie qui trouve sa source dans la révélation de la toute puissance de la grâce offerte par la venue du Christ (**1 Corinthiens 15, 56-57**). Ici nous avons, donc, une préfiguration du Nouveau Testament par rapport à l'Ancien.

Notons que cette prise de conscience du travail efficace de la grâce du Christ en nos cœurs – à l'instar de la prédication d'Esdras qui touche également les cœurs - donne sens à nos efforts et à nos actes, malgré les apparences parfois contraires. Tout naturellement, cela nous conduira à dépasser nos pleurs et nos découragements avec pour effet de nous ancrer toujours davantage dans la joie (cf. v. 9-10).

Esdras peut également symboliser l'Église - et donc nous-mêmes, les chrétiens - portée par la tribune en bois, c'est-à-dire portée par la croix du Christ. En d'autres termes, en portant notre croix (Luc 14, 27), c'est-à-dire en renonçant à la violence, la vengeance, l'action impatiente, etc..., pour accompagner, par la prière et la charité, l'amour du Christ travaillant patiemment et respectueusement en les cœurs, nous nous laissons porter par la force de la Croix (**1 Corinthiens 1, 22-25**). Alors, comme le montre le texte, le résultat est bien plus profond sur le long terme, puisqu'à midi (cf. v. 3), les cœurs étaient touchés (cf. v. 9-10)!

et en marche vers son plein accomplissement (**Romains 8. 18-25.38-39** ; **1 Corinthiens 13, 12** ; 2 Pierre 3, 9-10 ; **1 Jean 3, 2**), et ce malgré les apparences, finalement un peu comme les douleurs de l'enfantement annonçant le magnifique événement que constitue une naissance (Jean 16, 20-23 ; Romains 8, 18-25).

En somme, la croix et la résurrection préfigurent le magnifique et décisif événement de la seconde venue du Christ.

A la lumière de ce qui vient d'être dit, on comprend mieux qu'au milieu des tribulations, l'Église se doit de conserver le cap, notamment par une joyeuse espérance (cf. v. 9-10). Et, nous, sommes-nous toujours joyeux, quelles que soient les circonstances, convaincus que la victoire du Seigneur, obtenue à la croix, est notre rempart (cf. v. 10)?

Le retour du Christ est-il dans nos églises un événement féérique sans réalité ? Non pas qu'il faille l'attendre à chaque minute, mais bien plutôt se nourrir de cette promesse pour rester d'humeur constante et joyeuse, indépendamment

<p>mission d'Esdras aurait suivi – et non précédé – celle de Néhémie.</p> <p>Pourquoi une telle confusion dans la chronologie ? On peut avancer trois explications qui ne s'excluent pas nécessairement.</p> <p>a) Le livre étant initialement un ensemble, il importait peu de suivre une chronologie précise. Ainsi, dans un livre unique, faire réapparaître un personnage pour le faire disparaître, comme aux chapitres 8 et 9, n'est pas un problème.</p> <p>b) Comme on vient de le voir ci-dessus, il y a eu deux Artaxerxès, d'où une confusion ou un oubli de précision possible.</p> <p>c) Enfin, et c'est l'explication la plus intéressante, on peut faire remarquer que, tout comme dans les livres des Chroniques, l'auteur a composé et organisé la rédaction de son œuvre en fonction d'une intention bien précise, qui n'est pas celle du compte rendu historique. L'ensemble des données sont au service d'un projet théologique. Pour lui, l'ordre historique des événements compte moins que la position hiérarchique des deux pionniers de la restauration post-exilique. Pour lui, il convient d'accorder la priorité au prêtre-scribe (Esdras) sur le laïc (Néhémie). Il importe donc de présenter l'œuvre religieuse d'Esdras avant celle du gouverneur Néhémie, même si cela se fait au prix d'une désorganisation de la chronologie réelle des événements. Cette même logique théologique le conduit d'ailleurs à placer l'épisode de notre chapitre 8, à savoir l'épisode de la proclamation de la loi par Esdras au cœur de la description de l'activité de Néhémie. Ce choix sert le message suivant : à ce moment essentiel de la naissance du judaïsme, le prêtre et le gouverneur, côte à</p>	<p>- la dernière allégorie repose sur la présence d'Esdras et de Néhémie côte à côte. Le fait que le spirituel et le politique soient ensemble dans ce passage n'est évidemment pas un encouragement au mélange des genres. Il ne s'agit pas d'installer des théocraties (Marc 12, 17), telles que préconisées dans le Coran (Sourate 8, 38-39). Mais, nous avons bien un rappel du fait qu'on ne peut reléguer la foi au rang de simple affaire privée. La foi au Christ doit impacter toute la société (Matthieu 24, 14 ; 28, 19-20 ; 1 Timothée 2, 1-2.8).</p> <p>Enfin, si l'on prend Néhémie comme symbole des affaires de ce monde, ne s'agit-il pas à l'échelle de nos vies d'un symbole de notre vie quotidienne habitées par nos actes ? Quant à Esdras, il représente bien la foi et le spirituel au cœur et au centre du temporel. Ce texte nous rappelle donc qu'il ne faut jamais divorcer foi et action. C'est bien la foi et la prière qui doivent inspirer et guider nos actes, tout comme la prière et la foi doivent se prolonger dans notre vie quotidienne et nos actions (Jacques 2, 14.17-18).</p>		<p>des aléas de nos vies ou de l'Histoire (Matthieu 24, 6 ; Philippiens 4, 4-7).</p> <p>L'Eglise donne-t-elle ce visage, malgré la désaffection présente ? N'avons-nous pas perdu de vue que ces circonstances difficiles que nous traversons dans une Eglise ballottée par les médias, etc... ne changent rien à la victoire du Christ, à sa joie d'avoir épousé son Eglise (Isaïe 62, 4-5 ; Osée 2, 16-17 ; Ephésiens 5, 31-32 ; Apocalypse 19, 7 ; 21, 9), joie qui doit être notre rempart (cf. v. 10) ?</p> <p>D'ailleurs, désaffection, tribulations, critiques acerbes à l'endroit de l'Eglise, des chrétiens, du Christ, etc... ne devraient pas entamer notre joie puisqu'elles sont annonciatrices de la victoire définitive du Christ sur Satan ; nous le saurions si, comme le peuple, nous écoutions Esdras et la Loi, c'est-à-dire le Christ et sa Parole, la Bible (1 Timothée 4, 1-2 ; 2 Timothée 3, 1-5 ; 2 Pierre 3, 3-4 ; 1 Jean 2, 18-19).</p>
--	---	--	--

côte, symbolisent l'idéal théocratique prôné dans l'ensemble de l'œuvre regroupant : les livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie. Ce rôle primordial du religieux qui assure la cohésion du peuple là où le politique a failli en la personne des rois avait déjà été abordé lors de notre étude de passages extraits des livres de Samuel et des livres des Rois.

3) SENS LITTERAL ET HISTORIQUE :

La parole de Dieu est le ferment qui doit unifier le peuple d'Israël, c'est cette parole qui est sa source de joie, quelles que soient les circonstances. Il faut qu'il y puise pour trouver le sens des épreuves qui l'assaillent, mais, pour cela il faut l'aide des prêtres, des scribes et des lévites, c'est-à-dire de personnes reconnues comme qualifiées pour guider le peuple vers l'interprétation correcte de cette parole.

* **Isaïe, le Deutéro-Isaïe, le Trito-Isaïe**

- La première période remonte au prophète Isaïe lui-même (chap 1-39). Cette partie du livre se réfère aux hommes et aux événements des années 740 à 700 environ avant J.-C. Isaïe devient porte-parole de Dieu à Jérusalem en une période de dangereuse tension internationale: l'Égypte, grande puissance du sud, est en pleine décadence, tandis qu'au nord la puissance assyrienne devient chaque jour plus menaçante. Il encouragera le roi de Juda Ezékias à ne pas suivre l'exemple du Royaume du nord, dont la punition pour s'être éloigné de Dieu sera l'exil en Assyrie.-
- La deuxième période (Deutéro-Isaïe, chap 40-55) a en vue une situation différente: les Babyloniens, qui ont remplacé les Assyriens comme puissance dominante toute la région, ont pris Jérusalem en 587 avant J.-C. et déporté sa population. Les déportés s'interrogent: se pourrait-il que la ruine de la ville sainte ait été une victoire des dieux babyloniens sur le Dieu d'Israël? Loin du pays que le Seigneur leur avait donné, privés du temple où ils rencontraient Dieu, les exilés sont au fond du désespoir et persuadés que Dieu les a abandonnés, volontairement ou par impuissance. C'est pour ces gens découragés que le prophète parle. Dieu va utiliser le roi perse Cyrus pour délivrer son peuple. Une nouvelle libération, rappelant la sortie d'Égypte, va permettre à ce peuple de revenir dans la Terre Promise. Puisque Dieu est le créateur du monde, il a le pouvoir d'annoncer de tels événements et de les réaliser.
- La troisième période (Trito-Isaïe, chap 56-66) se réfère à la période qui a suivi le retour d'exil. En 538 avant J.-C. en effet, le roi perse Cyrus signe un décret autorisant les déportés à rentrer chez eux et à rebâtir le temple. A leur arrivée les exilés qui ont choisi le chemin du retour ne retrouvent qu'une vie misérable et difficile: une ville en ruine, un pays accaparé par ceux qui sont restés, un peuple de fidèles réduit à presque rien, une situation matérielle précaire, une injustice sociale renaissante, un retour en force des pratiques idolâtriques, etc. Mais le prophète se présente comme envoyé par l'Esprit du Seigneur « pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres et prendre soin des désespérés »